

*Enfants*

# Harcèlement scolaire : comment élèves et professeurs sont formés à résister

© 4 minutes à lire Article réservé aux abonnés

Marion Rousset

Publié le 10/11/22



**Comme d'autres établissements, le lycée de Blanquefort, près de Bordeaux, a décidé de mettre en place le dispositif Sentinelles et Référents. Le but : constituer une communauté d'adultes et d'élèves capables de repérer les phénomènes de boucs émissaires. Reportage.**

« *T'es bonne* », « *Pédé* », « *Connard de riche* », « *Sale intello* », « *Ta mère la pute* », « *Pétasse* », « *Sale arabe* », « *Binoclarde* », « *Mongole* », « *Grande girafe* », « *Va faire le trottoir* »... Daniel Berland, dans son tee-shirt orange fluo, note les insultes confiées au compte-gouttes, entre deux silences gênés, par les personnes venues suivre la formation au dispositif Sentinelles et Référents utilisé pour prévenir le harcèlement. Des mots qui les ont blessés un jour ou l'autre, et qui résonnent aujourd'hui dans la salle multimédia du lycée agro-viticole de Blanquefort, en périphérie de Bordeaux.

Tandis qu'une bruine automnale rafraîchit la ville en ce chaud après-midi d'octobre, l'intervenant a pris soin de fermer les fenêtres pour protéger des oreilles indiscretes les confidences du groupe, assis en cercle : une dizaine d'adolescents mêlés à quelques membres de l'équipe – deux conseillères principales d'éducation, l'infirmière scolaire et un enseignant. Tous volontaires pour se former à ce programme décliné sur quatre jours qui fut créé au début des années 2010 par le psychologue Éric Verdier, sous l'égide de la Ligue française pour la santé mentale.

La suite après la publicité

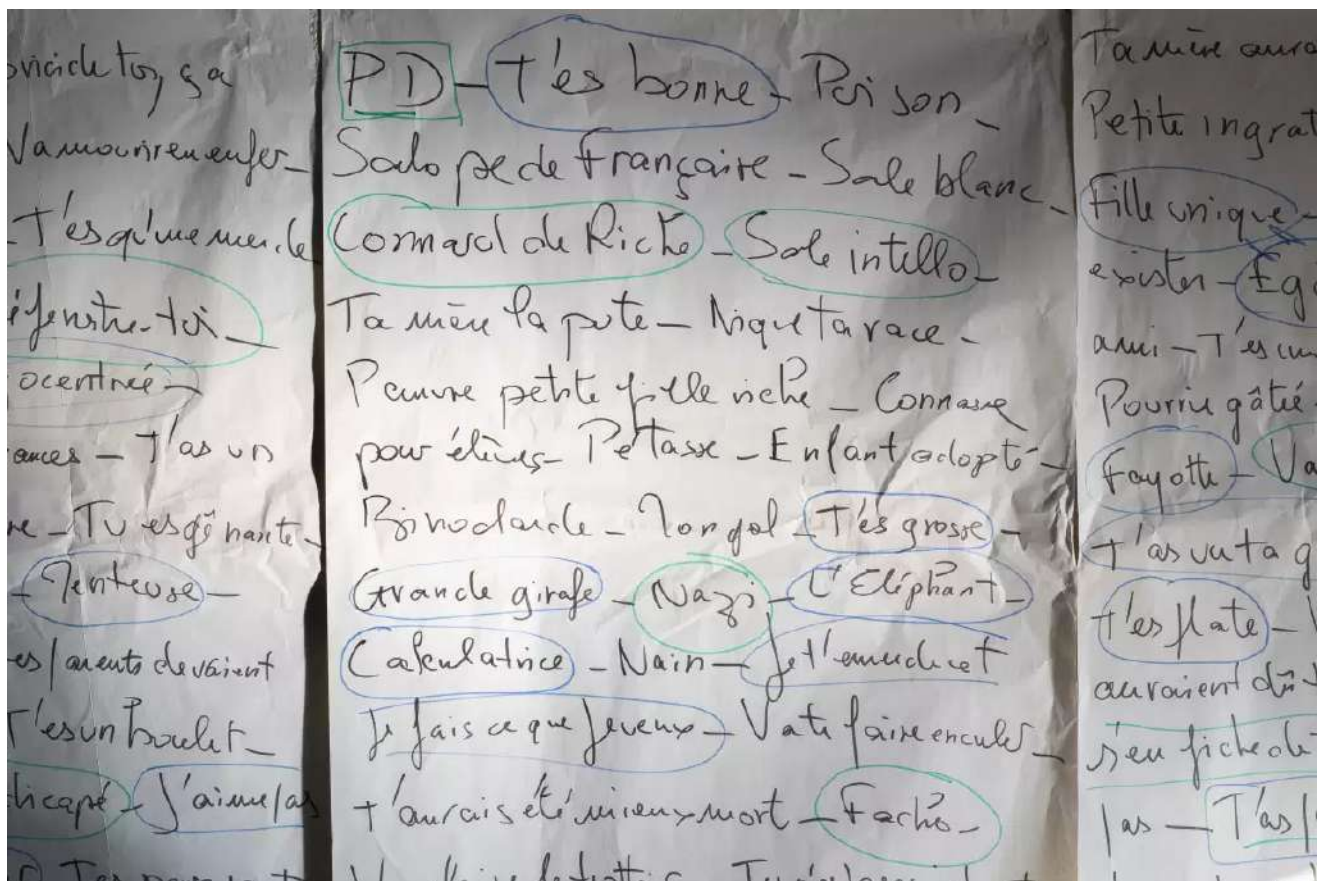




Le but : constituer une communauté de personnes capables de repérer les boucs émissaires dans les établissements. Le dos tourné, Daniel continue de noircir son paperboard de noms d'oiseaux en tous genres : « *Sale petite garce* », « *Ta mère aurait dû avorter* », « *Tu devrais même pas exister* », « *Tout le monde s'en fiche de toi* », « *Va te faire violer* », « *Sale blonde* », « *T'as vu ta gueule* », « *Suicide-toi, ça changera rien* »... S'ensuit une lecture à voix haute. Le visage crispé et les yeux fermés, chacun écoute l'interminable litanie. L'émotion est palpable. « *Ça plombe* », lâche un élève à la fin.

« *Nous savons que personne n'est ici par hasard* », rebondit Daniel, qui propose à ceux qui le souhaitent de venir entourer une ou deux insultes. Au feutre bleu pour les filles, vert pour les garçons, rouge pour les non-binaires. Prenant son courage à deux mains, Irène\* se jette à l'eau. Elle s'arrête sur « *égoïste* » parce que c'est ce que son père lui répète à longueur de temps. Et aussi « *éléphant* », une remarque sur son physique dont elle a beaucoup souffert. Vient le tour de Louis\*, « *l'intello* » qui a sauté une classe, rejeté par ses camarades à cause de ses bonnes notes. Puis de Laura\* qui a passé deux semaines de vacances chez son père à s'entendre dire que personne ne l'aimerait jamais, de Jules\* qu'on traite souvent de « *pédé* » parce que « *ça gêne beaucoup de monde* » qu'il tombe amoureux de garçons, de Léo\* que des camarades avaient baptisé « *le nazi* » eu égard à ses origines allemandes. Sans oublier Anne\*, qui passe pour une « *grosse pute* » auprès de ses copines depuis qu'elle leur a confié qu'elle était sortie avec le meilleur ami de son ex, Élodie\* qu'on prend pour une « *psychopathe* » en raison de son handicap auditif, ou encore William\* qui a fait une

« TS » [tentative de suicide] en CM2, n'en pouvant plus qu'on se moque de ses cheveux longs...



« Les insultes ne sont jamais envoyées à la légère. Je les compare à des flèches empoisonnées qui cherchent à salir notre trésor, ce qu'il y a de plus beau en nous », conclut Daniel, qui résume les attendus de la formation. D'abord, apprendre à repérer les victimes dès les premiers signaux. « Pour fabriquer un bon bouc émissaire, vous prenez une personne dans un groupe et vous lui collez une étiquette : le cassos, la pute, le nain... C'est à ce stade qu'on intervient. » Dans son crop top assorti à de longues mitaines noires, Anne murmure pour elle-même qu'elle en est une... de pute. C'est qu'à force de se faire insulter, le bouc émissaire peut se dire que c'est un peu de sa faute. « Quand une victime s'approprie le stigmate, on lui répond par son trésor. Pour moi, Anne, tu es une incarnation de la liberté », sourit Daniel. Son trésor, Élodie l'a trouvé toute seule : « Je sais lire sur les lèvres, c'est un superpouvoir, comme lire dans les pensées. C'est aussi pour ça que je suis venue ici. »

---

Harcèlement scolaire : "Il faut renforcer et épauler les enfants vulnérables"

⊙ 7 minutes à lire

## Définir des règles

C'est le moment de passer au « pow-wow », un exercice inspiré d'un rituel amérindien qui consiste à définir collectivement les règles du groupe, lesquelles devront être votées à l'unanimité. Un dessin, une loi : Irène griffonne deux bonshommes assis face à face. L'un parle, l'autre se tait. Bien campée sur ses jambes, elle attend, les mains dans les poches. Daniel se lance : « *Ton dessin évoque peut-être la non-expression de son jugement ?* » Elle : « *C'est plutôt l'idée de ne pas porter de jugement négatif. On peut affirmer un désaccord mais pas dire à quelqu'un qu'il est nul.* » Pascal, professeur dans l'établissement, fait la moue : « *L'unanimité obligatoire, ça me fait un peu peur...* » Il s'abstient. Quelqu'un suggère de changer l'intitulé pour « *écoute bienveillante* ».



Applaudissements. L'infirmière scolaire, Évelyne, qui prendra sa retraite en fin d'année, se lève pour ajouter des cœurs... « *l'organe noble* » de l'être humain. « *Faire preuve d'humanité ? Ça ne mange pas de pain* », soupire Pascal. Un débat s'engage alors sur ce qui caractérise l'espèce humaine. Être tolérant et respectueux ? « *C'est l'un des pow-wow les plus sportifs que j'aie jamais vécus*, souffle Daniel, qui essaye d'avancer. *L'humanité, c'est le lien avec les autres. On peut garder l'idée d'entraide !* »

**“Je ne suis pas d'accord avec tout ce qu'il raconte, c'est grave trop sentimental !” Marie, élève**

Une chose est sûre, il ne faut jamais s'adresser au harceleur, c'est le b.a.-ba. « Ici, on ne s'intéresse qu'aux boucs émissaires. Vous n'êtes pas le bras armé de la direction... » Certains ont l'air déçu. Il a l'habitude : « Je sens que là, vous vous dites "Mince, on n'est pas la police secrète de l'établissement"... N'est-ce pas ? » Le fait est que cette règle d'or contredit bien des habitudes. « Quand un élève est en difficulté, on lui demande tout de suite "Qui t'a fait ça ?" C'est une pratique courante dans cet établissement », affirme en effet Évelyne. « Pour peu que les boucs émissaires aient peur des représailles, que ceux qui les harcèlent habitent dans leur barre ou leur village, ils ne diront rien. » Marie\* est sceptique : « Être à l'écoute, ça permet à la personne de vider son sac mais le travail n'est pas terminé », polémique-t-elle, bravache. Avant de chuchoter à l'oreille de son voisin : « Je ne suis pas d'accord avec tout ce qu'il raconte, c'est grave trop sentimental ! »



Ceux qu'il faut convaincre, ce ne sont pas les harceleurs, ce sont les « normopathes ». C'est-à-dire les personnes qui se taisent, ou même rigolent aux insultes. « Qui connaît l'expérience de Milgram ? » Irène raconte les tenants et les aboutissants de cette étude destinée à évaluer le degré d'obéissance devant une autorité qu'on juge légitime, et ces cobayes qui se plient à des ordres absurdes. Daniel est impressionné : « Tu nous enverras ton CV dans quelques années ! » En attendant, les Sentinelles fraîchement formées devront être en mesure dès la semaine prochaine d'adopter une posture « rebelle ». Autrement dit : ne pas céder à la facilité qui consiste à se soumettre à la loi du plus fort. Et ça ne va pas toujours de soi.

---

**“Un monde”, un film choc sur le harcèlement scolaire : “Quand un enfant est violent, c’est qu’il y a une blessure qui n’a pas été reconnue”**

🕒 5 minutes à lire

---

**Loi contre le harcèlement scolaire : “C’est un signal fort, mais la prison n’apprendra jamais à des mineurs à vivre ensemble”**

🕒 4 minutes à lire

---

\*Les prénoms ont été changés.

Harcèlement    Enfants : éducation

---

Marion Rousset

Partager



Contribuer

## Dans la même rubrique

---



**“Mythes”, un album pour enfants somptueux et plein d’esprits**

---

Abonné



**Que faire avec les enfants à Paris et autour ? Nos idées du 7 au 13 novembre**



**Romans ados : les dix livres en lice pour le prix Vendredi 2022**

Abonné



**Quatre livres jeunesse pour percer l'énigme Toutânkhamon, cent ans après l'ouverture de sa tombe**

Abonné



**"The Mandalorian", "Anne with an E"... Cinq séries à voir avec des**



enfants de 7 à 12 ans

Abonné



**“Wendell et Wild”, sur Netflix : le grand retour de Henry Selick, papa de “L’Étrange Noël de monsieur Jack”**

Abonné



**BD pour enfants et ados : les sorcières mènent le bal dans notre sélection pour Halloween**

Abonné



**Livres-disques : quatre contes musicaux qui captiveront les enfants**

Les plus lus

1

*Enfants*

Harcèlement scolaire : comment élèves  
et professeurs sont formés à résister

---

**2** *Enfants*  
"Mythes", un album pour enfants  
sommptueux et plein d'esprits

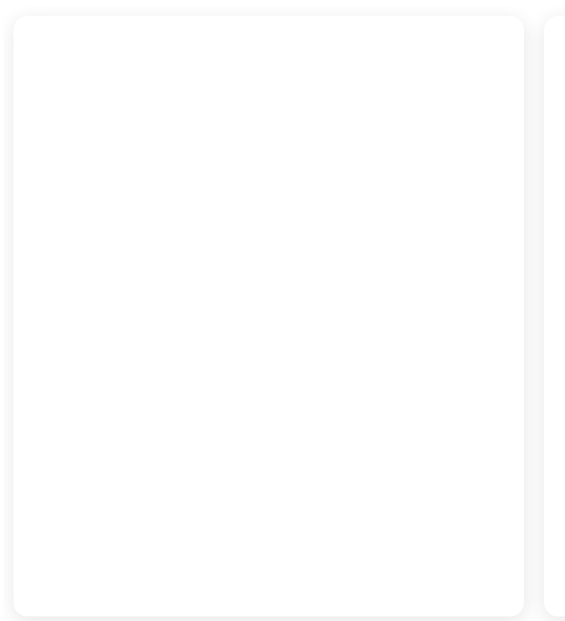
---

**3** *Enfants*  
Que faire avec les enfants à Paris et  
autour ? Nos idées du 7 au 13 novembre

---

**Postez votre avis**

**Populaire Dans La Communauté**



## Discussion (1)



**dberland1966**



**D**

Ajoutez un commentaire...



Trier par **Le plus récent** ▾

**E**

**Eriname**



Il y a 5 heures

Comment en est-on arrivé là? Comment les enfants, les jeunes peuvent-ils se montrer si impitoyables parfois, vis à vis de leurs camarades? N'est ce pas déjà au sein de la maison qu'il faut leur apprendre à respecter l'autre, à ne pas employer certains mots, à rester bienveillants et ouverts sur les différences, et surtout, à vivre plus spontanément leur enfance, leur adolescence en s'éloignant des connections qui les envahissent aussi? Il y a toujours eu des "petites bagarres", des "querelles" à l'école, mais pas avec autant d'ampleur et de dureté. Si l'école a son rôle à jouer, elle ne peut agir seule : ce sont tout les adultes qui devraient réagir et être concernés par ce mal-être qui touche la jeunesse, au point qu'elle n'arrive plus à discerner le bien vivre ensemble d'une certaine "cruauté" ...

Les réseaux sociaux attisent des comportements agressifs : pourquoi a-t-on laissé autant la jeunesse se les approprier sans réserve? N'est-il pas devenu nécessaire d'adapter des solutions : y diffuser des clips par exemple de respect de l'autre, des numéros d'écoute plus nombreux ou bien organiser des rencontres très régulièrement pour échanger dans les établissements scolaires (comme l'exemple de l'article)?

Répondre ·   1 · 

AdChoices 

Sponsored

---

## CINÉMA

---

### ÉCRANS & TV

---

Télévision

Séries

Internet

Jeux vidéos

Vodkaster

Guide Séries

Voir le programme TV

## ENFANTS

---

## MUSIQUES

## SORTIR

---

Théâtre & Spectacles

Arts & Expositions

Concerts

Restos & Gastronomie

Voyages & Loisirs

Toutes nos critiques

**SERVICES ABONNÉS** ABONNÉ

---

Télérama Sorties

Le magazine numérique

Mots-croisés

---

## PODCASTS & RADIO

---

## LIVRES

---

## DÉBATS & REPORTAGES

---

## AUTRES SERVICES

---

La boutique Télérama

La Billetterie

## Nos newsletters

Retrouvez le meilleur de Télérama avec nos cinq newsletters : Ecrans & TV, La Quotidienne, Télérama Sortir Grand Paris, Télérama Soirée (abonné) et Télérama Week-end (abonné)

[M'inscrire](#)

---

## Nos applis mobile

Appli TV

[Télécharger sur Google Play](#)

[Télécharger sur l'App Store](#)

Appli liseuse Abonné

[Télécharger sur Google Play](#)

[Télécharger sur l'App Store](#)

---

## Sites du groupe

Le Monde

Courrier International

Le Huffington Post

Le Monde diplomatique

La Vie

[Paramétrer les cookies](#)

[CGVU](#)

[Charte d'éthique](#)

[Confidentialité](#)

[Plan](#)

[Aide / Contact](#)